



Le sens du travail intellectuel

Marie France Cochard et Claudia Delgadillo

Toulouse, France

« Le but de l'enseignement universitaire conçu comme éducation de l'intelligence est de permettre à l'étudiant d'avoir sur toutes choses des idées claires et distinctes, en faisant un usage précis des termes, en raisonnant avec méthode et rigueur »¹

Réfléchir sur le sens du travail intellectuel revient pour nous étudiantes à nous interroger sur le sens du travail que nous fournissons quotidiennement à l'université. Cela nous invite à prendre du recul et à nous poser des questions complexes mais passionnantes comme par exemple: quel est le but de l'université ? Quel est le but de la réflexion universitaire ?

Nous avons tenté d'apporter quelques éléments de réponse à la lumière de la lecture de différents textes du magistère de l'Eglise, du Saint Père, d'intellectuels, de philosophes, etc. Nous avons également élaboré un questionnaire² afin d'inviter d'autres étudiants comme nous à réfléchir sur ces questions et pour nous permettre d'avoir une idée sur le sens qu'un étudiant toulousain peut donner à son travail universitaire. Cela nous permet ensuite de pouvoir déceler des pistes d'apostolat concrètes (comment inciter nos amis à réfléchir sur la recherche de la vérité, sur le sens de la connaissance, sur la limite de la connaissance) et de pouvoir plus facilement aborder ces questions avec eux grâce à cette réflexion préalable sur le sujet.

¹ Dans « L'idée de l'université selon John Henry Newman » par Hervé Pasqua

² Voir en annexe à la fin de ce document

La soif de connaissance est depuis toujours une caractéristique inhérente à l'homme. Que ce soit par la recherche de la maîtrise du langage ou celle de l'écriture, l'être humain cherche à comprendre et à dominer ce qui l'entoure. Au cours des siècles, le développement du livre s'inscrit également dans cette dynamique de transmission et d'acquisition de sciences et de savoirs. A l'heure actuelle, l'ampleur du phénomène « internet », hormis le fait qu'il soit une cause et une conséquence de la mondialisation, montre que l'accès au savoir motive grand nombre des activités humaines.

Dans la religion judéo-chrétienne, les études théologiques menées sur la Bible mettent en évidence que c'est l'orgueil qui provoque la chute de l'Homme. Celui-ci veut être semblable à Dieu. « Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Gn 3, 4-5). C'est bien l'orgueil qui fait tomber l'homme et la femme, mais sous un autre aspect, c'est aussi le désir désordonné de connaissance, de posséder la faculté de discerner le bien du mal.

Mais qu'est-ce que la connaissance ? De quel type de connaissance allons-nous parler ici ? Le terme a effectivement de multiples acceptions qui dépendent de l'angle d'analyse choisi. On trouve ainsi la définition suivante : « Acte de la pensée qui saisit un objet par les sens ou non, avec implication plus ou moins grande du sujet de la connaissance ³ ». En philosophie, par exemple, on cite ainsi trois grands principes permettant d'accéder au savoir : l'évidence, la démonstration et le témoignage. On trouve encore : « Action ou fait d'apprendre quelque chose par l'étude et/ou la pratique ; résultat de cette action ou de ce fait : compétence en quelque chose, expérience de quelque chose; connaissance, savoir acquis(e). ⁴ »

En nous basant sur ces deux définitions, nous pouvons donc affirmer que la connaissance englobe aussi bien le travail intellectuel que l'expérience (la pratique), et qu'il n'y a pas un unique moyen permettant d'y accéder. Dans la présente étude, nous nous limiterons néanmoins à l'aspect intellectuel de la connaissance et ce, dans un cadre bien précis : celui de l'Université. Comme cela a été dit : le travail intellectuel repose à la fois sur l'exercice du sujet de la connaissance (à travers l'intelligence et de la volonté) et sur le témoignage d'autres sujets. De ce point de vue, l'université est, sans conteste, un des lieux privilégiés de l'exercice du travail intellectuel. Mais elle est aussi le lieu d'échanges divers et variés d'idées, de théories et de pratiques. Celles-ci ont-elles un point commun ou ne sont-

³ Trésor de la Langue française.

⁴ Ibidem.

elles qu'une accumulation informe et sans lien unificateur ? Quel sens nos contemporains donnent-ils au travail intellectuel à l'université ? Ce dernier est-il poursuivi dans un but précis ou s'inscrit-il uniquement dans une dynamique d'apaisement de la soif de connaissance ? L'Eglise est l'institution qui, la première, a permis l'apparition des universités en fondant des collèges pour l'enseignement de la théologie et de la philosophie. Le message de l'Eglise apporte-t-il donc certaines réponses aux interrogations que nous nous posons sur le sens du travail intellectuel ?

Bien que n'ayant pas la prétention de couvrir le sujet de manière exhaustive, nous tenterons d'y apporter quelques éclaircissements. Nous aborderons donc quelques aspects plus théoriques dans une première partie. Puis, dans une deuxième partie, nous étudierons la question sous un angle plus concret, en prenant pour exemple le système universitaire français et certaines de ses caractéristiques. Enfin, nous tenterons de confronter ces deux aspects afin de trouver des solutions visant à les concilier.

I Une perspective chrétienne du sens du travail intellectuel à l'université : chercher la vérité

« Je pense que l'on peut dire que la véritable origine profonde de l'université se trouve dans la soif de connaissance qui est propre à l'homme. Il veut savoir ce qu'est tout ce qui l'entoure. Il veut la vérité ». Discours de Benoît XVI à la Sapienza à Rome

La formation universitaire est avant tout intellectuelle : il s'agit de former l'intelligence et de former les individus afin de les préparer à servir la société humaine.

Quand on parle de l'université la première chose à laquelle on pense spontanément c'est que l'université est un lieu d'acquisition de connaissances.

L'université répond là à un besoin caractéristique de la nature humaine « la soif de parvenir à la plénitude de sa connaissance demeurent toujours au fond du cœur de l'homme. L'inépuisable recherche humaine dans tous les domaines et dans tous les secteurs en est la preuve éloquente. Sa recherche du *sens de la vie* le montre encore davantage. Le

développement de la science et de la technique, magnifique témoignage des capacités de l'intelligence et de la ténacité des hommes⁵. »

La recherche de la connaissance pour accumuler les connaissances n'a pas vraiment de sens et ne satisfait en aucun cas la raison humaine. L'homme a besoin de vérité, il s'agit de quelque chose qui est inscrit en nous. Ce qui fonde l'unité de la connaissance, ce que l'on appelle l'*universitas* c'est justement la recherche de la vérité. L'université est un espace de réflexion, de confrontation et d'échange d'idées et ce qui fait qu'il ne s'agit pas d'un espace éclaté et hétérogène mais d'un espace poursuivant une même fin ultime supérieure aux différences et aux différentes disciplines qui la composent c'est bien la recherche de la vérité. Sans cela il n'y a pas de principe qui fonde l'interrelation entre diverses disciplines. La vérité est difficile à définir, sans prétendre être exhaustives nous admettons ici que la vérité c'est ce qui est conforme à la réalité, à ce qui est, donc ce qui est objectif et cohérent.

Dans le contexte socio-culturel actuel, malheureusement, la vérité perd souvent sa valeur universelle pour devenir une référence "relative". En effet, le terme de vérité est souvent confondu avec celui d'opinion. C'est cela qui pousse le Saint Père à dire « La crise que traverse aujourd'hui l'Occident est due au sentiment qu'il est impossible de connaître la vérité » Discours du 10 Septembre 2007 au sanctuaire de Mariazell en Autriche.

La vérité ne signifie pas l'arbitraire, le manque de tolérance, ni le manque de respect vis à vis des avis divergents. La vérité est avant tout justement respect de l'autre, respect de la nature humaine, c'est synonyme de charité.

Si on forme l'intelligence à la recherche de la vérité on forme également l'âme quelque part et prédispose l'homme à être sensible à la Vérité, cela prédispose l'être au désir d'infini.

Même l'intellectuel athée ou non catholique qui est en quête de vérité et qui est intellectuellement honnête s'approche déjà d'une certaine manière de la Vérité et de Dieu.

Cela nous permet d'évoquer justement le lien étroit entre foi et raison.

⁵ Jean Paul II, *Veritatis Splendor*.

Depuis tous temps, l'Eglise enseigne. Son rôle de transmission de la foi a donné lieu, très tôt dans l'histoire, à la création d'institutions, d'écoles, de collèges, d'universités où l'on y enseignait en priorité la théologie et la philosophie mais également de nombreuses autres matières par la suite. Pendant de longs siècles, l'éducation et l'enseignement étaient donc à la charge de l'Eglise, apportant ainsi la preuve que celle-ci n'était en rien opposée à la raison mais que bien au contraire, elle se faisait un devoir de la promouvoir. Par ailleurs, la transmission de la Foi, même si elle repose largement sur le témoignage (apostolat, évangélisation), ne laisse cependant pas de côté l'étude et la recherche. Ainsi les œuvres et les écrits de grands saints tels que Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin, se sont révélés être un apport d'une valeur inestimable pour le Magistère et la compréhension de la Foi catholique.

« La foi et la raison sont comme les deux ailes qui permettent à l'esprit humain de s'élever vers la contemplation de la vérité. C'est Dieu qui a mis au cœur de l'homme le désir de connaître la vérité et, au terme, de Le connaître lui-même afin que, Le connaissant et L'aimant, il puisse atteindre la pleine vérité sur lui-même (cf. Ex 33, 18; Ps 27 [26], 8-9; 63 [62], 2-3; Jn 14, 8; 1 Jn 3, 2).⁶ »

Le 27 novembre 1999, au cours d'un discours qu'il prononce un discours à la Sorbonne, à Paris, le cardinal Ratzinger dit la chose suivante : « Le Dieu auquel croient les chrétiens et qu'ils vénèrent, à la différence des dieux mythiques et politiques est véritablement *natura Deus* ; en cela il satisfait aux exigences de la rationalité philosophique. »

Sans nous attarder davantage à comprendre les éléments qui soutiennent et appuient cette affirmation, nous pouvons donc dire que non seulement foi et raison ne sont pas opposées mais qu'au contraire, elles se complètent et tendent vers un seul et même objectif : la recherche de la vérité, qui devient ainsi le sens du travail intellectuel et théologique. L'objectif étant clair, les études philosophiques et théologiques menées par les hommes d'Eglise ne se justifient que par le fait qu'elles sont orientées vers la vérité et directement et/ou indirectement vers Dieu.

⁶ Lettre encyclique *Fides et Ratio* du souverain pontife Jean-Paul II aux évêques de l'Eglise catholique sur les rapports entre la foi et la raison, 1998.

Par ailleurs, dans son enseignement, le pape Benoît XVI insiste même en étendant cette poursuite de la vérité aux autres matières universitaires et intellectuelles, au point de dire qu'une recherche de la connaissance qui se passerait de la recherche de la vérité aurait perdu tout son sens. Le 12 septembre 2006, à Ratisbonne, il dit même : « Dans le monde occidental domine largement l'opinion que seule la raison positiviste et les formes de philosophie qui s'y rattachent seraient universelles. Mais les cultures profondément religieuses du monde voient cette exclusion du divin de l'universalité de la raison comme un outrage à leurs convictions les plus intimes. Une raison qui reste sourde au divin et repousse la religion dans le domaine des sous-cultures est inapte au dialogue des cultures. »

Seule la vérité rend l'homme libre et permet à l'homme d'être en adéquation avec sa nature :

« Agir selon la vérité implique de favoriser la liberté, de vivre plus intensément notre propre vie, en un moment : s'autoréaliser.⁷ »

II. Les obstacles à la recherche de la vérité dans nos universités aujourd'hui

Nous allons analyser dans cette partie les deux principaux obstacles à la recherche de la Vérité dans l'université actuelle.

1. Ne pas cultiver la « sensibilité pour la vérité »⁸ ni la recherche du bien

« Chers amis, je forme le vœu que les universités deviennent toujours davantage des communautés engagées dans une recherche inlassable de la vérité »⁹

Il y a plusieurs éléments qui peuvent nous détourner de la recherche de la vérité : la recherche du prestige personnel comme un but en soi, le désir d'être bien vu du reste de la communauté universitaire, d'acquérir un pouvoir par la connaissance, etc.

⁷ « Universidad, verdad y Libertad », Alejandro Llano

⁸ Selon une formule du Saint Père lors de son discours à la Sapienza à Rome

⁹ Discours de Benoît XVI aux participants à la rencontre européenne des professeurs d'université, 23 Juin 2007

Le danger de l'intellectuel qui progresse dans l'accumulation de connaissances est justement de se perdre en celles-ci et de perdre l'horizon. Par exemple, dans le domaine scientifique, le goût de la maîtrise de la technique peut devenir un but en soi et on peut rapidement oublier de prendre en considération l'éthique, de se demander ce qui est bon et souhaitable. On rencontre ce problème par exemple dans tout ce qui concerne le domaine de la bioéthique. Progresser dans la connaissance est une très bonne chose tant que l'on ne perd pas de vue le respect de la loi naturelle et le respect de la dignité humaine.

La connaissance pour soi et en soi ne peut pas être le but recherché, cela n'aurait aucun sens bien que de nombreux intellectuels aient tendance à en faire une finalité en soi. La connaissance et la recherche de la vérité doivent être mises au service des hommes, elles doivent viser à les éclairer, à faire progresser la société, à propager le bien.

De plus, l'intellectuel qui se respecte n'est pas là pour chercher à maîtriser toute source de connaissance, pour plaire ou pour servir ses intérêts mais il est là d'abord pour témoigner de la vérité et pour éclairer l'homme. Ce qui est important, comme le rappelle le Saint Père c'est de toujours préserver cette sensibilité pour la vérité. Le Saint Père n'est d'ailleurs pas le seul à le rappeler :

« Le rôle de l'Université est de fournir un point de départ à la pensée, de lui offrir un sol fécond et un environnement propice au difficile mais magnifique exercice de penser qu'elle nous conduit à cette si grande valeur qu'est la vérité¹⁰. »

On peut facilement se laisser aveugler par la recherche de la satisfaction de nos intérêts personnels. La recherche de ses intérêts comme but ultime a tendance à éloigner la raison de la recherche du vrai et du bien. Il semble difficile que la raison puisse servir à la fois les intérêts personnels de l'intellectuel et le bien et le vrai.

Cependant cela ne veut pas dire que l'on formule un jugement valeur vis à vis de ceux qui recherchent leur intérêt personnel. La recherche du prestige professionnel par exemple n'est pas illégitime en soi, elle est tout à fait légitime tant qu'elle reste un moyen de mieux faire connaître la vérité, de mieux la mettre en évidence.

¹⁰ « Universidad, verdad, libertad », Alejandro Llano, www.univforum.org, 2004

A titre d'illustration de notre propos, il est certain que par exemple un philosophe qui a un certain prestige professionnel, qui jouit d'une certaine renommée dans le milieu et qui est au service de la vérité sera d'autant plus susceptible d'être entendu par ses pairs qu'un philosophe moins connu. Ce philosophe aura davantage de chances de partager la vérité or le but est de chercher la vérité pour la partager et non pas pour la garder pour soi.

Tant que nos intérêts restent des moyens au service de la vérité et de la diffusion de celle ci, ceux ci ne nuisent pas a la recherche de la vérité et peuvent même contribuer à la mettre davantage en valeur.

Evidemment, il y a des domaines, des disciplines dans lesquels il n'y a pas de Vérité a proprement parler, il y a des domaines dans lesquels la seule chose à laquelle on peut aspirer c'est à la recherche du Bien ou du Bon. Par exemple, dans le domaine de la science politique, de la science économique, de la gestion, du commerce, du journalisme, de la sociologie, etc. Plus concrètement on ne peut pas dire par exemple que tel ou tel modèle commercial soit plus « vrai » qu'un autre ou que tel ou tel manière d'envisager le journalisme soit plus vraie qu'une autre. Il n'y a pas de vérité en tant que telle dans ces disciplines et justement, l'université est un lieu de confrontation de savoirs et d'opinions. Dans ces domaines-là, la seule chose que l'on doit envisager ne pas perdre de vue c'est le bien commun et l'intérêt social.

Tant que les idées qui sont avancées dans ces disciplines respectent un certain nombre de principes fondamentaux tels que la nature humaine, la dignité ou la liberté humaine on peut dire que l'on est déjà en quête de ce qui est bon pour l'homme et pour la société.

2. Le relativisme

« Le relativisme ne conduit nulle part. Celui qui s'accroche au relativisme éthique ne peut que déboucher sur une unique issue : celle qui amène au nihilisme pur et simple¹¹. »

Le relativisme revient à considérer que toutes les opinions se valent sous un même rapport à partir du moment où elles sont bien argumentées. Selon ce courant de pensée, il n'y

¹¹ « Universidad, verdad, libertad », Alejandro Llano, www.univforum.org, 2004

a pas certains arguments qui aient plus de valeur ou plus de poids que d'autres. Il s'agit de considérer que chacun a sa manière de percevoir les choses : « à chacun sa vérité ». Il n'y aurait pas de subjectivité et d'objectivité. L'objectivité elle-même serait une construction « subjective ».

Le relativisme est de nos jours la philosophie dominante du monde occidental. Le relativisme a des bons et des mauvais côtés. Le bon relativisme favorise le respect de l'autre, la capacité à se mettre à la place de quelqu'un d'autre, à comprendre son point de vue, comprendre ses opinions et permet d'être respectueux. Le mauvais relativisme engendre une perte de repères intellectuels, humains et moraux et nous détourne de la recherche de la vérité.

Nous allons dans les lignes qui suivent illustrer l'importance de la place du relativisme au sein de notre université en nous appuyant sur l'exemple que nous connaissons puisque nous en faisons partie, l'exemple de l'université française. Notre but n'est en aucun cas de dresser une critique de l'université française mais de dresser un constat sur la situation existante afin de nous permettre de déceler des pistes de réflexion et d'apostolat.

Dans la société française en général, et plus particulièrement, au sein de l'université française le relativisme est omniprésent. Une illustration de ce phénomène est la place grandissante que prend le positivisme en droit français au détriment du naturalisme. De moins en moins sont en France les universitaires juristes qui croient en l'existence d'un droit naturel et en sa valeur. Or la non reconnaissance d'un droit naturel implique la non reconnaissance d'une objectivité, d'une réalité et surtout la non reconnaissance de l'existence d'une Vérité. La non reconnaissance d'un droit naturel implique nier l'évident et comporte le danger imminent de tomber dans le subjectivisme et le relativisme. Le danger du positivisme est de considérer que la vérité résulte d'un compromis entre différentes subjectivités, compromis instable valable sur une certaine période de temps à un moment donné de l'histoire.

A notre avis il y a une certaine tendance à ce que les inconvénients du relativisme terminent par absorber ses cotés positifs. Développons cette idée. Si notre raison ne s'est formée que par des principes relatifs, mouvants il devient impossible de dialoguer avec l'autre, de se mettre à la place de l'autre puisque nous mêmes n'avons pas d'avis consolidé. Si nous n'avons pas de repères solides au niveau intellectuel et humain, pas de valeurs de

référence le dialogue devient impossible et la compréhension de l'autre l'est aussi. Le subjectivisme tue la capacité de dialogue.

Une autre illustration de la place du relativisme au sein du système d'éducation français est « la dissertation ». Il s'agit de l'une des méthodes d'évaluation les plus répandues (un sujet est proposé à l'élève et il se doit de proposer une argumentation selon la forme du : « oui, mais » ou du « non, mais »). Celui-ci est un exercice illustrant les bons et mauvais côtés du relativisme. D'un côté la dissertation est un exercice qui encourage l'élève à se mettre à la place de l'autre, à adopter un point de vue différent, elle le pousse à la réflexion, ce qui est très positif. D'un autre côté la dissertation pousse toujours l'élève à relativiser le point de vue défendu. La dissertation est la base de la formation de l'intelligence de l'universitaire en sciences humaines. Ceci peut terminer par semer la confusion de l'élève à qui on demande de démontrer toujours une idée et son contraire, cela peut aboutir à une perte de repères clairs. Et cela surtout étant donné qu'à l'université aucun des éléments présentés par les professeurs sont présentés comme étant la vérité.

Or il nous semble qu'il est essentiel de former sa raison en sachant distinguer ce qui relève de l'objectivité et ce qui relève de la subjectivité. Car ne pas reconnaître le bien ou le vrai ne contribue pas à la progression intellectuelle et humaine. La raison peut très vite perdre de vue les valeurs essentielles et s'éloigner de la recherche de la vérité.

III. Un échantillon de la vision des universitaires toulousains : quel sens donnons nous à notre travail intellectuel ?

Nous avons soumis le questionnaire à des étudiants toulousains (filles et garçons) de différentes spécialités (sciences, sciences humaines etc.). Nos questions visaient à savoir quel sens donnent les étudiants à leur travail intellectuel. Nous avons posé un certain nombre de questions afin de savoir notamment par exemple: qu'est ce qui les attirait vers le métier qu'ils préparaient, qu'est ce que leur plaît à l'université, savoir s'ils étudiaient plutôt tous seuls ou avec d'autres amis, voir si globalement il y avait un goût de l'étude, de la connaissance, s'il y avait une certaine curiosité.

4. Etes-vous dans un cursus de recherche ou un cursus professionnel ?

Cursus recherche

Cursus professionnel (seules 3 personnes)

5. Avez-vous un projet professionnel défini ?

Oui

Non (seules 6 personnes)

Pas tout-à-fait

6. Si oui, lequel ?

Les réponses sont très différentes : enseignement, métiers du droit, métiers du domaine médical, ressources humaines, métiers administratifs, recherche etc.

7. Qu'est-ce qui vous attire vers ce métier ? (plusieurs cases pouvaient être cochées)

Le côté relationnel ? **(16 reponses)**

L'ouverture vers ce qui est différent ? **(6 rep)**

La mobilité géographique ? **(3 rep)**

L'argent ? **(1 rep)**

La côté prestigieux ? **(4 rep)**

La sécurité de l'emploi ? **(4 rep)**

8. Qu'est-ce qui vous plaît à l'université ?

Le côté social (fêtes, sorties, amis) **(9 rep)**

Les cours **(10 rep)**

Le travail personnel de réflexion **(6 rep)**

L'indépendance **(12 rep)**

L'apprentissage d'un métier **(7 rep)**

9. Préférez-vous le travail individuel ou le travail à plusieurs ? Par exemple, est-ce que vous aimez travailler sur des exposés en groupe ?

- Je préfère travailler seul (**7 reponses**)
- Je préfère travailler en groupe (**1 reponse**)
- J'aime les deux (**6 rep**)
- Ça dépend (**11 rep**)

10. Est-ce que vous faites la démarche de poser des questions lorsque vous n'avez pas compris un point du cours, que ce soit pendant ou après le cours ?

- Oui (**15 reponses**)
- Non (**4 reponses**)
- Je n'ose pas (**5 reponses**)

11. Lors des examens, vous préférez les questions type « QCM » ou les questions ouvertes (dissertation, explication de texte, etc.) ?

- Questions fermées (**5 rep**)
- Questions ouvertes (**9**)
- Les deux (**10 rep**)

12. Est-ce que vous estimez que dans votre cursus, il y a suffisamment de matières qui incitent à la réflexion (pas seulement du « par-cœur ») ?

- Oui (**10 reponses**)
- Non (**11 reponses**)
- Je ne me suis jamais posé la question (**4 reponses**)

13. En moyenne, combien de temps par semaine consacrez-vous au travail personnel, en dehors des cours ?

- Entre 0-5 heures/semaine (**5 rep**)
- Entre 5-10 heures/semaine (**9 rep**)
- Entre 10-15 heures/semaine (**4 rep**)
- Entre 15-20 heures/semaine (**4 rep**)
- Plus de 20 heures (**3 rep**)

14. Quelle est votre attitude vis-à-vis de vos études ?
- Passionné (7 rep)
- Intéressé (17 rep)
- Ennuyé (1)
- Ne se prononce pas
15. Aimez-vous lire ?
- Oui, beaucoup (14 rep)
- Assez (9 rep)
- Non, pas beaucoup (2 rep)
- Pas du tout
16. Combien de livres avez-vous lu depuis la rentrée ?
- Entre 0-5 (11 reponses)
- Entre 5-10 (11 reponses)
- Entre 10-15 (2 rep)
- Plus de 15 (1 rep)
17. Vous arrive-t-il de lire le journal et de vous intéresser à l'actualité ?
- Oui, tous les jours (12 rep)
- Oui, souvent (11 rep)
- Oui, mais rarement (2 rep)
- Presque jamais
- Absolument pas, je ne prends pas le temps
18. Etes-vous curieux ?
- Oui (24 reponses)
- Non (1 reponse)
19. Etes-vous capable de donner des arguments en faveur d'une idée que vous ne partagez pas ?
- Oui (22 reponses)
- Non (2 reponses)
- Je n'en vois pas l'intérêt (1 reponse)

20. Aimez-vous vous confronter aux autres pour défendre un point de vue qui vous est cher ?

Oui (24 reponses)

Non (1 reponse)

2. Analyse des résultats

Ce questionnaire vient illustrer de manière pratique un certain nombre de choses que nous avons pu exposer dans nos deux parties précédentes. Par exemple, **le fait que la soif de connaissance, la curiosité est inscrite dans la nature humaine**. Parmi les étudiants interrogés la plupart osent poser des questions après le cours, ils préfèrent les questions à réponse ouverte (donc les questions qui appellent à la réflexion personnelle et non au par cœur), la plupart aime beaucoup lire et la majorité s'intéresse soit tous les jours soit assez souvent à l'actualité. De plus la question sur la curiosité (êtes-vous curieux) a obtenu une réponse quasiment unanime « oui », et il en va de même pour les deux autres questions : « êtes-vous capable de donner des arguments en faveur d'une idée que vous ne partagez pas ? » et « aimez-vous vous confronter aux autres pour défendre un point de vue qui vous est cher ? ».

Nous pouvons aussi souligner que la plupart des étudiants interrogés considèrent que leur formation universitaire ne contient pas suffisamment de matières faisant appel à la réflexion personnelle plutôt qu'au par cœur.

Pour ce qui est du sens du travail universitaire (cf. les questions « Avez-vous un projet professionnel défini ? », « Qu'est ce qui vous attire vers ce métier ? », « qu'est ce qui vous plaît à l'université ? », « aimez vous le travail individuel ou en groupe ? »), les réponses sont intéressantes. La plupart des étudiants semble avoir un projet professionnel défini. Ils poursuivent donc une finalité précise, il y a une motivation finale voire déjà une idée du rôle social qu'ils auront à jouer. Le côté relationnel de leur métier (être en contact avec des gens différents, esprit de service, côté convivial, etc.) et l'ouverture vers ce qui est différent sont autant d'éléments qui montrent **l'attrait vers ce qui est enrichissant**.

En ce qui concerne ce qui plaît aux étudiants à l'université c'est surtout l'indépendance et les cours qui y sont dispensés. **L'université est donc vue d'abord par les**

étudiants comme un lieu de réception des connaissances et non pas comme un lieu de confrontation des connaissances (puisque pendant les cours on est réceptif, passif), le nombre d'étudiants ayant indiqué que ce qui leur plaisait à l'université était le travail personnel de réflexion ne s'élève qu'à 6 élèves. **Les élèves n'ont donc pas vraiment tendance à se considérer comme actifs dans leur formation intellectuelle mais comme réceptifs, passifs.**

Enfin, en analysant la manière dont les étudiants préfèrent travailler, on se rend compte que la majorité préfère travailler seul plutôt qu'en groupe, ceci prolonge notre dernière idée. **L'université n'est pas conçue par la plupart comme un lieu de confrontation d'idées, comme un lieu de réflexion collective mais plutôt comme un lieu de formation individuelle. Le partage des connaissances, la discussion d'idées, l'échange ne sont pas des préoccupations fondamentales de ces étudiants.** Or, comme nous l'avons signalé plus haut la connaissance est faite pour être partagée non pas pour être gardée par nous-mêmes.

3. Pistes d'apostolat

A la lumière de ce questionnaire il nous semble intéressant d'aborder plusieurs sujets avec nos amis qui assistent également à l'université : leur montrer l'intérêt de travailler en groupe de temps en temps, afin de pouvoir discuter sur nos points de vue, afin de connaître l'avis des autres mais aussi afin de pouvoir partager nos connaissances, pouvoir les aider sur des points du cours qu'ils n'auraient pas bien compris et que nous avons mieux compris etc. Il s'agit en plus d'une bonne occasion de créer des liens d'amitié.

Il nous semble aussi intéressant de faire réfléchir nos amis sur la part qu'ils ont à jouer dans leur formation intellectuelle, nous ne devons pas être passifs et uniquement réceptifs à l'université mais nous devons être actifs, curieux, chercher, réfléchir, poser des questions. Or, beaucoup d'universitaires ne le réalisent pas forcément.

Ce questionnaire pourra plus facilement nous permettre d'aborder toutes ces questions (y compris la recherche de la vérité, la compatibilité entre foi et raison, la recherche du bien, etc.) avec notre entourage convaincues du fait que « *L'ambiance dans laquelle on apprend à*

aimer la vérité n'est pas une ambiance où vainqueurs et vaincus s'affrontent. L'amitié, la joie, l'affection et l'esprit de service convainquent, meuvent, illuminent, préparent l'esprit à rompre les murs du relativisme, qui ferme l'intelligence à la considération de la vérité¹². » En définitive, le relativisme est sans conteste l'une des grandes plaies de notre temps. Nous concluons en disant qu'il existe un second élément qui est apparu de façon plus ou moins explicite dans notre démarche, et qui semble souvent être le corollaire du relativisme : l'individualisme. En effet, si chacun donne au travail intellectuel la valeur qu'il souhaite, il n'y a plus vraiment de dialogue. Le travail intellectuel ne peut ainsi retrouver son sens originel que si l'on essaie de lutter contre ces deux tendances, tant sur le plan intellectuel qu'apostolique.

¹² Pasion por la verdad, forum UNIV.